

conquête, une fille noble des environs de Strasbourg a épousé un officier de S. M. l'empereur. Son action a surpris et irrité. Elle n'a pas trouvé depuis ce temps, je crois, d'imitatrices. On en parle encore.

On parle aussi très abondamment et incessamment des Strasbourgeois appartenant à la société et à la classe cultivée, qui ont consenti à accepter des fonctions du gouvernement allemand. Ils sont deux en tout, je crois depuis quinze années. Pour ce qui concerne les fonctions publiques en Alsace, il faut faire une distinction. Les petites fonctions, facteur, forestier, gendarme, sont assez volontiers acceptées ou sollicitées par l'Alsacien des classes inférieures. La classe moyenne et les hautes classes s'abstiennent de rechercher les fonctions moyennes et les hautes fonctions où chez nous elles se précipitent. On trouve des Alsaciens pour entrer dans les écoles de sous-officiers. On n'en a pas encore trouvé pour entrer dans les écoles de cadets, ni pour s'engager en qualité d'aspirant officier dans les cadres permanens de l'armée active. Tout au plus l'Alsacien se résigne-t-il à être volontaire d'un an et à devenir par suite officier de réserve ; il y consent aujourd'hui ; je ne sais pas s'il y eût consenti dans les cinq premières années qui ont suivi la conquête. Il y a deux cents Alsaciens à l'Université ; presque tous se préparent aux professions privées de la médecine et du barreau ; quelques-uns au professorat dans les gymnases et les écoles moyennes ; aucun, m'assure-t-on, ne se destine à entrer dans une carrière politique ou administrative.

Voilà l'état moral de Strasbourg. Maintenant, si vous voulez, prenons un fiacre ; parcourons la ville et visitons l'Université.

STRASBOURG A VOL D'OISEAU—L'UNIVERSITÉ.

Nous partons de la gare.

Un coup d'œil sur la gare. Le réseau des chemins de fer alsaciens appartient à l'Etat d'Alsace-Lorraine, qui l'exploite lui-même, par l'entremise, entendons-nous bien, du statthalter et de ses agens ; la condition de chemin de fer de l'Etat est celle de presque tous les chemins de fer allemands, y compris les chemins de fer prussiens, dont le prince de Bismarck a opéré, en grande partie, le rachat. Il se peut que le système de l'Etat possédant et exploitant soit défectueux en France ; en Prusse et en Allemagne, le public ne s'en trouve pas mal. La gare de Strasbourg a l'aspect d'une forteresse ; l'immense place devant la gare semble une esplanade et un champ de manœuvres. C'est, en effet, une forteresse et une esplanade. Tout y est disposé pour les commodités d'embarquement et de débarquement d'un corps d'armée. La seule concession un peu marquée qu'on y ait faite à l'art déco-